

<b>Zeitschrift:</b>	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
<b>Herausgeber:</b>	Société fribourgeoise d'éducation
<b>Band:</b>	38 (1909)
<b>Heft:</b>	4
 <b>Artikel:</b>	Les alpes fribourgeoises
<b>Autor:</b>	Favre, Julien
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1039374">https://doi.org/10.5169/seals-1039374</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

la note si  $\flat$  que si  $\sharp$ . Dans certains morceaux (le *Sanctus* en question, par ex.), le si est *partout* bémolisé. Pour simplifier l'écriture nous mettrons ce  $\flat$  (du 7<sup>me</sup> degré de la gamme), à la *clef* au lieu de le mettre comme bémol *accidentel* dans le courant du morceau, chaque fois que viendra le *si*. C'est ce qui explique, page 39, la présence à la clef du *la*  $\flat$ , qui est la 7<sup>me</sup> de la tonalité *si*  $\flat$ . — Ce que nous venons de dire n'intéresse guère le chanteur, mais bien l'organiste. Celui-ci sait très bien que, pratiquement, au naturel, l'accompagnement de beaucoup de pièces des 5<sup>me</sup> et 6<sup>me</sup> modes peut être considéré comme étant non pas en *do*, mais en *fa*, et cela à cause de l'emploi continual du *si*  $\flat$ .

Parlons maintenant des bémols et bécarrés accidentels. Nous savons qu'ils ne peuvent intervenir que pour baisser la 7<sup>me</sup> ou la rétablir majeure. (Toujours la question du si bémol et du si naturel). Le cas est donc peu fréquent et très facile. Il y a ceci à retenir :

Le bémol accidentel (non détruit par un bécarré) et le *bécarré* accidentel gardent leur effet durant tout le mot où ils se trouvent, à moins qu'une barre n'intervienne. Voir page 9, *qui tollis*. Souvent même, dans le même mot, il est répété, pour plus de clarté, page 9, 5<sup>me</sup> ligne, *omnipotens*, page 33, *Kyrie*.

Dans un morceau de musique, après la clef, l'armature, vient l'indication de la mesure ; or, dans notre *Kyriale*, nous ne voyons rien à ce sujet. N'y a-t-il donc pas de mesure en chant grégorien ?

La réponse au prochain numéro.

Jos. BOVET, *professeur*.

— 318 —

## LES ALPES FRIBOURGEOISES

Depuis un certain nombre d'années, les publications destinées à faire connaître les beautés de la nature alpestre, deviennent toujours plus nombreuses ; les volumes succèdent aux volumes, les artistes multiplient les luxueuses réclames, où l'on voit les pics des montagnes se mirer dans les eaux de nos lacs et, cependant, malgré cette exubérance de productions de toute espèce, il reste toujours quelques lacunes à combler.

Jusqu'ici, les guides illustrés ont surtout attiré l'attention du touriste sur les magnificences que présentent au regard les bords

<sup>1</sup> *Les Alpes fribourgeoises, La Gruyère*, publié par la section Moléson du Club Alpin suisse, illustrations par Georges de Gottrau. Commission de rédaction : Léon Daguet, directeur ; Georges de Gottrau, avocat ; Raymond de Girard, professeur à l'Université. Impression du texte par Georges Bridel et Cie, éditeurs, à Lausanne, et des illustrations phototypiques par la Société anonyme des arts graphiques, à Genève. Un volume in-quarto de 204 pages, chez Bridel, à Lausanne, 1908.

du Léman, les vallées latérales du Valais, les glaciers de l'Oberland ou les paysages si variés du lac des Quatre-Cantons. Les membres du Club alpin qui font partie de la section du Moléson, ont pensé avec raison qu'il serait utile de présenter au public le tableau fidèle des beautés que recèle la chaîne des montagnes fribourgeoises. A cet effet, une commission fut constituée et un appel adressé aux membres de la Société, dont la plume pouvait le mieux décrire ce que, dans leurs courses, ils avaient si souvent admiré.

Dans cet ouvrage qui vient de paraître, une étude spéciale est consacrée à chacune des montagnes qui composent la chaîne. M. le colonel Repond met sous les yeux du lecteur la masse importante des Vanils ; les pittoresques détails du Kaiseregg et du Gros-Brun sont décrits par MM. Ernest et Albéric de Weck ; M. le professeur de Girard s'est réservé le Moléson, la dent de Lys et les sommités de la Veveyse ; on lui doit aussi, ainsi qu'à M. de Gottrau, tout ce qui concerne les Gastlosen ; ce dernier fait la description de la Hochmatt et M. Albert Charpine, professeur au Collège, met au jour des notes laissées par le regretté M. Horner, notes qu'il complète et corrige au besoin pour mieux dire toute la série des points attrayants de la chaîne de la Berra.

Ces différents chapitres forment la première partie de l'ouvrage. Ce sont à la fois des souvenirs et un appel : des souvenirs précieux pour ceux qui ont vécu des heures charmantes dans les courses qu'ils aiment à décrire et à rappeler ; un chaleureux appel adressé à ceux qui ignorent les beaux panoramas, dont le spectacle réjouit les yeux du touriste et le récompense de toutes les fatigues supportées.

Pour chaque montagne, les auteurs nous indiquent les chemins à suivre ; ils énumèrent les attraits que les sentiers présentent et les difficultés qu'il faut vaincre ; ils décrivent la vue dont on jouit, une fois parvenu au sommet, soit que le ciel soit pur et limpide, soit que le brouillard étende son blanc linceul sur la plaine. Ainsi, de Bulle, deux chemins conduisent au Moléson. M. de Girard les indique clairement, sans oublier celui qu'il vaut mieux suivre. Le sentier choisi est raide et quelque peu vertigineux, mais quand le touriste est parvenu au sommet, il ne regrette pas les forces qu'il a dépensées. Il se trouve comme sur un belvédère placé entre la plaine et la montagne. Byron lui-même s'en est inspiré. Le regard plane au loin, d'un côté, vers les montagnes vertes et familières du canton de Fribourg jusqu'aux glaciers étendus qui forment un arrière-plan grandiose, de l'autre, sur les villages nombreux, qu'une main puissante semble avoir laissé tomber dans un geste de semeur, tantôt dans les vallées profondes, tantôt sur le tapis sombre du plateau, dont les nappes valonnées vont mourir au pied du Jura. « Ici, c'est Bulle, qui depuis le VIII<sup>e</sup> siècle, capitale de cette contrée toujours florissante, y élargit ses places et ses rues dans la quiétude d'un modernisme placide et commercial que dément seule la masse hautaine et sombre de son vieux château. Là, c'est Romont, autre petite ville

« perchée sur un coteau dominant la campagne, qui peut, à bon droit, tirer vanité de ses murs arrogants, de son attitude souveraine et des belles tours qu'elle plaça sur ses armoires, double tour blanche sur champ de gueule. Plus loin, là où la nature s'adoucit, où les vignes se mêlent aux arbres fruitiers, où les pentes fléchissent par degrés vers les lacs, impassibles, sereines et mettent leur gloire présente à garder l'empreinte du passé, voici Morat et Estavayer ; la première, de belliqueuse mémoire, emprisonnée dans ses remparts ornés de tourelles aux toits pointus, étendue le long de ses eaux dans la fraîcheur exquise des prairies et des peupliers ; la seconde, à laquelle la terrasse de son antique château, ses portes hautes, ses ruelles étroites, sa vieille église et la nappe azurée du lac de Neuchâtel donnent une couleur suprêmement méridionale<sup>1.</sup> »

Aux renseignements généraux sur le site, la route à suivre, les difficultés à vaincre et les autres questions traitées dans chaque chapitre, viennent s'ajouter des particularités, qui varient suivant les auteurs et la nature du sujet. Le Lac-Noir aux rives charmantes, à la fois gracieuses et sévères selon les teintes du ciel, est un centre de courses nombreuses, qu'on peut faire sur les flancs du massif du Kaiseregg, dont l'arête herbeuse est émaillée de fleurs de toutes nuances. En se rendant à la Berra, le botaniste peut cueillir, sans quitter le chemin, des gerbes abondantes, faites de jaunes potentielles, d'orchis rouges et de rhododendrons, qui empourpreront les pentes de la montagne. Le massif des Bruns n'est pas mentionné par Baedeker et à peine par Joanne ; les alpinistes de Fribourg en font cependant leur terre d'élection, parce qu'ils peuvent y faire des ascensions à la fois courtes, intéressantes et variées. La Hochmatt est un site panoramique superbe pour admirer en même temps les glaciers lointains et les Alpes fribourgeoises, qui défilent presque toutes autour d'elle. Branleire et Folliéran sont des cimes caractéristiques. Vues du plateau, ce sont des pics ambitieux, dont les deux pointes se dressent l'une à côté de l'autre, sans jamais se réunir en un seul cône, afin de ne pas manquer d'élan et de sveltesse. Leurs façades sont des morceaux d'architecture alpine, dont l'imposante majesté attire le regard.

L'ascension de la plupart de ces montagnes n'offre pas de réelles difficultés. Leurs sommets sont gravis de temps immémorial et si la Cape au Moine ne l'a été qu'en 1868, ce n'est pas à cause des difficultés auxquelles on est exposé. Il n'en est pas de même des Gastlosen, qui possèdent des cimes ardues. M. de Girard nous apprend que sur quarante-cinq sommets, vingt et un étaient encore vierges au printemps de 1903. Dans ces parages, l'alpiniste trouve la haute montagne, telle que la comprennent « les varappeurs » ; bien au-dessus des pâturages et des bois, au flanc des aiguilles, c'est la roche nue qui s'élance dans l'azur, tantôt sous la forme d'une tour massive, tantôt sous l'appa-

<sup>1</sup> Page 10.

rence de clochetons effilés réunis par la base. Rien de plus intéressant que le récit des ascensions de ces pointes rocheuses, où les à-pic sont fréquents et dont il est téméraire d'escalader les pentes presque verticales. M. de Girard nous donne à cet égard des détails, qui rendent bien compte des difficultés que lui et ses émules ont été obligés de vaincre, souvent au péril de leur vie, pour parvenir sur certains sommets, où les chamois osent à peine s'aventurer. Ce chapitre n'est pas l'un des moins attachants.

Jusqu'ici les *Alpes fribourgeoises* se présentent aux yeux du lecteur comme un Baedeker in-quarto splendidelement illustré. Dans les études qu'il reste à signaler, le guide cède le pas au volume de science vulgarisée. M. de Girard émet les théories sur les premières formations rocheuses de nos montagnes et décrit la structure des matériaux qui ont servi à la construction de ces géants, dont les flancs arides s'effritent peu à peu, cédant tous les jours quelques galets mêlés de sable ou de terre, qui dévalent le long des pentes pour aller former au fond de la vallée des cônes de déjection.

Dans un autre chapitre, M. Ducret jette un coup d'œil rétrospectif vers le passé historique de la Gruyère, dont la première population semble avoir été celtique ou gauloise. La source de Bonnefontaine, près du sommet du Moléson, a été peut-être à l'époque païenne l'objet d'un culte particulier, dont la survivance s'affirme à travers les premiers siècles du christianisme. Le premier village de la Gruyère, mentionné dans l'histoire, est Vuadens ; puis, viennent par rang d'ancienneté établie, Echarlens, Bulle et Vuippens ; la paroisse de Gruyères n'est fondée qu'en 1254, alors que vers l'année 1080 le comte Guillaume, seigneur grand, riche et puissant a déjà fondé un prieuré entre les deux Flendrus, en un endroit presque désert et perdu dans la montagne. C'est le premier témoignage signalé par l'histoire, de la foi et de la piété profonde des maîtres de la Gruyère. Ils se font remarquer encore par d'autres vertus qu'ils exercent pendant les cinq siècles de leur existence, au milieu de la prospérité et des revers, jusqu'à ce que, obligés de vendre leur comté en 1555, ils ont la douleur de voir la « grue » fuir devant « l'ours » de Berne et le « chaudron » de Fribourg.

Laissant le passé, les autres auteurs ne s'occupent que du présent. Le regretté M. Ody, conseiller d'Etat, énumère les produits du sol, spécifie la nature du commerce et de l'industrie pratiquée dans la Gruyère, donne enfin quelques statistiques et des renseignements sur les voies de communication qui, sillonnant le pays, courent le long des vallées. MM. de Boccard traitent la question des stations alpestres et de la chasse au chevreuil. Malgré les hécatombes qui ont eu lieu, la montagne reste giboyeuse. Dans ses ascensions, le clubiste aperçoit encore des chamois qui sifflent et passent rapides dans une gracieuse apparition, fuyant par bonds à travers les rochers dénudés et solitaires. Enfin, l'ouvrage contient une partie ethnographique, dans laquelle M. Schorderet fait une peinture vivante des sites divers, où sont placés les villages de la Gruyère. C'est déjà quelque chose de l'âme gruyérienne que cette

poésie des vallons verdoyants, où dorment à l'ombre des églises les paisibles demeures de nos montagnards. Toutefois, cette âme se manifeste mieux encore par le goût mis dans le costume traditionnel et le choix des plaisirs, que s'accorde le Gruyérien : danses d'aujourd'hui et coraules d'autrefois, veillées passées en commun, où la jeunesse s'amuse sans contrainte, foires de Bulle où l'on se rend sans autre raison que d'aller à la foire, « soupée » au chalet, la fête estivale des grands alpages, sorte de veillée transportée à la montagne au sein du bourdonnement des sonnailles, égayée de vieilles chansons et de la redite des légendes favorites, que l'on raconte en buvant de la crème rafraîchissante, toute parfumée d'essences alpestres.

La conclusion du chapitre dit bien l'impression ressentie par le lecteur, quand il ferme le volume. Les auteurs ont voulu faire connaître la montagne fribourgeoise ; ils ont dit, chacun quelque chose, de la chanson gruyérienne. « Chansons, le bruit des torrents qui dévalent les coteaux en roulant sur les pierres ; chanson, la sonnerie joyeuse des troupeaux avec ses mille voix argentines ; chansons, encore, tous ces cris des armaillis que répètent les échos », ce silence des forêts, interrompu de bruits d'ailes, de gazouillis d'oiseaux ou de tumulte d'onde qui se précipite. Réunies en une immense symphonie, toutes ces chansons forment un orchestre, qui célèbre exquiemment la splendeur de nos vanils et dont les *Alpes Fribourgeoises* disent la beauté dans des pages bien écrites. On ne peut qu'apprécier le soin avec lequel fut élaboré le plan de l'ouvrage et le talent qui a présidé à sa réalisation. C'est une belle œuvre, ornée de magnifiques illustrations et dont le texte contient des choses intéressantes.

Dr Julien FAVRE.



## Bilan géographique et historique de l'Europe

ANNÉE 1908

(Suite.)

**Allemagne.** — Les hardiesses de langage de l'empereur viennent d'exposer sa Majesté à une situation humiliante vis-à-vis même de tout son peuple. En octobre dernier, un journal londonien, le *Daily Telegraph*, rapportait certaines déclarations faites jadis par Guillaume II à divers personnages anglais. Parmi ces confidences, se trouvait celle d'un plan de campagne, que l'empereur aurait suggéré vers 1902 à lord Roberts, pour mettre fin à la résistance des Boers.

La révélation du fait ci-dessus et de plusieurs autres relatifs à la guerre du Japon fit une sensation énorme sur le public allemand, qui accusa l'empereur d'avoir exposé l'Empire par ses ingérences en politique étrangère.